

Fiche pédagogique

Saint Laurent

Sortie en salles
24 septembre 2014



Film long métrage, France 2014

Réalisation : Bertrand Bonello

Interprétation : Gaspard Ulliel, Jérémie Renier, Louis Garrel, Léa Seydoux, Amira Casar, Aymeline Valade, Helmut Berger

Scénario et dialogues : Thomas Bidegain et Bertrand Bonello

Image : Josée Déshaies

Décors : Katia Wyszokop

Costumes : Anaïs Romand

Production : Mandarin Cinéma

Distribution : Frénétic Films

Version originale française

Durée : 150 min

Public concerné :
Age légal : 16 ans
Age suggéré : 16 ans

Site de l'Organe cantonal (VD et GE) de contrôle des films :
<http://www.filmages.ch/>

ENTRETIEN avec le réalisateur
à lire au bas de cette fiche

Repères biographiques sur Saint Laurent (en annexe)

Résumé

Comment présenter une fois de plus Yves Saint Laurent (1936-2008), célèbre couturier français dont les collections ont révolutionné le monde de la haute couture ?

Lorsque les deux producteurs approchent Bertrand Bonello pour lui proposer ce projet, il existe déjà plusieurs films biographiques et documentaires sur Saint Laurent. Bonello accepte mais il ne veut pas d'un biopic classique. Ainsi, dans son film, il choisit de se concentrer sur une des périodes les plus créatives de la vie de Saint Laurent, celle qui s'étend de 1967 à 1976. Lorsque le film débute, en 1974, le couturier est au sommet de sa gloire. Saint Laurent n'a que 38 ans, il est déjà un mythe. Mais, s'il est au cœur de son succès,

il est également au cœur de ses angoisses.

Le réalisateur nous emporte dans les phases créatrices du couturier tout comme dans ses moments de doutes et de perte. Il brosse le portrait d'un homme complexe et contradictoire évoluant dans une sorte de bulle dorée dans laquelle il apparaît en éternel insatisfait.

Reposant sur une temporalité éclatée, ce film kaléidoscopique nous rapproche des multiples obsessions de Saint Laurent: l'art, la création, le travail, la réussite, le succès, la débauche, les hommes, les femmes, et surtout la beauté. Bonello n'hésite pas à amener le spectateur dans les zones d'interstices de la vie de Saint Laurent pour lui faire ressentir au plus près les événements qui ont marqué sa vie.

Commentaires

Le genre du film biographique -

Le *biopic*, abréviation de l'anglais *biographical picture*, est un genre cinématographique utilisé pour représenter de manière plus ou moins réaliste la vie d'un personnage célèbre. Qu'il s'inspire de la vie d'une chanteuse (Edith Piaf dans *La Môme*, 2007), d'un groupe de rock (Nirvana dans *Last Days*, 2005), d'une politicienne (Margaret Thatcher dans *La dame de fer*, 2012), d'un écrivain (*L'autre Dumas*, 2010) ou d'un sportif

(Ali, 2002) ces dernières années, le biopic séduit les producteurs et les réalisateurs. La liste est encore longue car le genre plaît au cinéma. Il s'inspire directement de la vie d'une personnalité généralement connue du grand public, attirant la curiosité et l'intérêt du spectateur. Les *biopics* s'attachent également à dépeindre avec plus ou moins de précision le contexte socio-politique qui entoure le personnage et les influences qu'il peut avoir sur lui et sur son parcours (guerres, événements politiques etc.) Parmi l'éventail des faits marquant la

Disciplines et thèmes concernés :

Arts visuels, musique :

Découverte et analyse des caractéristiques du langage plastique du film et de ses effets symboliques et expressifs

Analyse du sujet, du thème, de la technique, de la forme et du message de l'œuvre

Etude de la structure narrative d'un film

Psychologie/Société :

Représentation de la dépression
Fascination pour le monde de la fête et des célébrités

Education aux médias :

Etude d'un genre cinématographique, le biopic

Réfléchir à la distinction entre journalisme et création artistique, entre recherche de la vérité d'un personnage et déconstruction d'un mythe

Quelques exemples de biopics :

Musique: *Amadeus*, *Gainsbourg, l'im Not There* (Bob Dylan), *Last Days* (Nirvana), *La Môme* (Edith Piaf), *The Doors*

Histoire : *Marie-Antoinette*, *Napoléon*

Politique : *Che Guevara*, *Nixon*, *JFK*, *Harvey Milk*, *La dame de Fer* (Margaret Thatcher)

Littérature : *Sagan*, *Sur la route* (Kerouac), *L'autre Dumas*, *Shakespeare in love*

Peinture : *Frida*, *Van Gogh*, *La jeune fille à la perle* (Vermeer)

biographie d'une personnalité, le biopic en retient certains et en écarte d'autres. Le réalisateur peut privilégier certains aspects du personnage, en éluder d'autres pour proposer une version plus au moins réaliste ou subjective du personnage. Il arrive parfois que le biopic dérive et prenne quelques libertés.

Saint Laurent, version Bonello

En 2014, deux *biopics* français se consacrent au célèbre couturier. Dirigé par Jalil Lespert, le premier est sorti en janvier sur les écrans français. Il représente une forme de *biopic* classique et linéaire. Le film s'intéresse essentiellement à l'histoire d'amour vécue entre Pierre Bergé et Yves Saint Laurent et s'attache à démontrer la réalité des faits tout en valorisant la figure de Saint Laurent.

Le deuxième film, celui de Bonello, a été sélectionné en compétition à Cannes la même année. Il offre une représentation plus libre de Saint Laurent. Son but était justement de s'éloigner de la forme classique du *biopic* puisque, selon le cinéaste, « *l'homme Saint Laurent est un terrain propice au romanesque* ». A travers son film, Bonello a choisi de travailler sur cette question du mythe, sur l'image que l'homme représente, sur l'idée que l'on se fait de lui.

Si le film de Lespert a reçu l'aval de Pierre Bergé, homme d'affaires et compagnon du couturier, cela n'a pas été le cas pour l'adaptation de Bonello. Refusant de faire des concessions sur son travail, le réalisateur n'a pas attendu l'accord de Bergé pour débiter son film. L'accès à certains documents d'archives sur le couturier lui a été interdit. La costumière du film, Anaïs Romand, a ainsi recréé deux collections de haute couture mythiques d'YSL sans avoir accès ni aux archives, ni aux robes authentiques de la fondation Bergé Saint Laurent.

L'intérêt qu'a trouvé Bonello dans la figure de Saint Laurent est que contrairement à bien des personnages de *biopics*, le couturier n'est pas parti de rien pour arriver au sommet. Le réalisateur explique à ce sujet dans une interview : « *Il naît entouré de l'amour de sa mère et de ses sœurs ; sa famille a de l'argent ; à 17 ans il est premier prix d'un*

concours ; à 20 il est star chez Dior ; à 22 il a sa maison ; à 25 c'est une célébrité mondiale. Ce handicap par rapport aux normes du biopic me passionnait ». Ainsi Bonello a choisi de ne pas montrer comment le couturier est devenu une célébrité mais plutôt le prix qu'il lui en coûte d'être Saint Laurent.

Bonello a voulu faire débiter son film lorsque Saint Laurent s'est déjà fait un nom. Il se concentre sur une des périodes les plus créatives de l'homme, celle qui s'étend de 1967 à 1976. Saint Laurent a déjà créé sa maison de couture, il a déjà rencontré Pierre Bergé. Ils viennent d'ouvrir la boutique Saint Laurent rive gauche, ouverte en 1966 à Paris. C'est la première boutique de prêt-à-porter portant le nom d'un couturier, et elle ouvre la voie à ce qu'est devenue la mode aujourd'hui. Cette décennie est une époque charnière dans la vie du personnage. Cependant, même si son succès est assuré, ses craintes persistent.



Bertrand Bonello lors du Festival de Cannes 2014 (photo C. Georges)

Le film se démarque également du *biopic* traditionnel dans la relation qu'entretient le personnage principal avec le contexte socio-politique qui l'entoure. Ce dernier semble avoir peu d'influences sur Saint Laurent. Une seule fois, Bonello représente à l'écran les actualités mondiales. Il a choisi d'utiliser le *split screen* (écran fragmenté). A droite de l'image défilent des images en couleur des mannequins descendant un escalier. A gauche de l'image apparaissent des images documentaires en noir et

blanc dépeignant l'actualité chargée de l'époque - mai 68, l'IRA, Jan Palach, les Black Panthers. Le réalisateur utilise ce procédé pour signifier de manière radicale la bulle dans laquelle évolue YSL. Il apparaît comme coupé du monde et des événements qui l'entourent. D'un côté, il y a le monde extérieur et ses bouleversements, de l'autre côté, le monde de la mode qui semble intouchable et en dehors de tout.

Bonello a fait le choix de ne pas s'appuyer sur les événements dramatiques de la vie de Saint Laurent (internement psychiatrique, guerre d'Algérie, homosexualité, scènes de disputes conjugales avec Bergé). De telles scènes auraient permis de réaliser un *biopic* plus classique et plus retentissant sur le couturier. Le film cherche davantage

à se rapprocher de la psychologie de Saint Laurent.

Bonello explique dans le dossier de presse qu'il ne voulait pas « *le rendre banal ou compréhensible* ».

Le réalisateur a voulu montrer l'ambiance de la vie nocturne à cette époque et à quoi ressemblaient les nuits au *Sept*, boîte de nuit parisienne mythique des années 70. On y entend de la *soul*, un style de musique pas encore très répandu à l'époque dans ces boîtes de nuit françaises. Lancée en 1968, cette boîte a fermé au début des années 80. A l'époque, un grand DJ du nom de Cuevas, ramenait des Etats-Unis des morceaux inconnus. L'endroit fut à l'origine du disco en France. C'était un lieu nocturne prisé par des nombreux artistes de l'époque comme Mick Jagger, David Bowie, Iggy Pop, Jeanne Moreau ou encore Catherine Deneuve.

Objectifs pédagogiques

- Observer et décrire la structure narrative d'un film et l'effet produit sur le spectateur
- Identifier les éléments récurrents qui, à chaque époque, attisent la fascination pour une vie de star et pour une vie de débauche
- Discuter la représentation de la dépression et des troubles psychologiques
- Etudier la figure du mythe et son traitement au cinéma
- Déconstruire un genre cinématographique



Pistes pédagogiques

I. Avant la vision du film

Après avoir expliqué la définition du genre *biopic* au cinéma, demander aux élèves de citer quelques exemples de noms de *biopics* qu'ils ont vu au cinéma ou à la télévision.

Répartir les élèves en petits groupes et leur demander de trouver au minimum un titre de *biopic* par domaine dans lequel s'inscrit un personnage (musique, peinture, littérature, politique, histoire). Montrer comment le genre peut s'intéresser à des personnalités qui ont brillé dans des domaines divers et variés.

Réfléchir aux représentations des personnages et aux faits rapportés dans chacun des films cités. Qu'ont-ils appris sur le personnage ? Qu'est-ce qui a pu les surprendre, les interroger ? Quelle image du personnage est ressortie après le visionnement du film ? Une image plutôt positive ou négative ? Est-ce qu'ils ont pu s'identifier à lui, se sentir proche de lui ?

Demander ensuite aux élèves ce qu'ils savent de Saint Laurent. Présenter brièvement le personnage. (voir repères biographiques)

Proposer aux élèves, durant la projection du film, d'être particulièrement attentifs aux éléments caractéristiques du *biopic* (traitement du contexte socio-historique, dramatisation du récit et de la vie de Saint Laurent, représentation du personnage).



II. Après la vision du film

1. Contexte socio-historique de la décennie

Comment apparaissent les années traitées par le réalisateur (1967-76) ? Le contexte socio-politique occupe-t-il une place importante dans le récit ? Quand et comment apparaît-il ? Discuter des choix du réalisateur.

Demandez aux élèves quand et comment apparaît le premier *split screen* dans le film.

Essayer de comprendre pourquoi le réalisateur a-t-il choisi ce procédé formel. En quoi celui-ci est-il révélateur d'un des traits caractéristiques de Saint Laurent ?

2. Chronologie des événements

Quelle époque le réalisateur choisit-il de montrer et pourquoi ? Quelles périodes a-t-il érudées ? Pourquoi ?

En quoi se distance-t-il de la tradition classique du *biopic* ?

Pourquoi n'a-t-il pas choisi de respecter une certaine chronologie dans les événements marquants la vie de Saint Laurent ?

Comment le film nous fait-il entrer dans les angoisses de Saint Laurent ? Certaines images sont parfois mélangées, répétitives (les miroirs), ou imaginées (serpents). Lesquelles ? Pourquoi certains éléments marquants reviennent-ils après coup, sous forme de flashback ?

Demander aux élèves de décrire l'ouverture du film.

A quel moment de sa vie se trouve alors Saint Laurent ? Que sait-on de lui et qu'apprend-on ? Comment est-il filmé et comment apparaît-il ? Où en est-il dans son succès ?

Le film débute en 1974. Saint Laurent a présenté ses collections Mondrian et Libération qui l'ont rendu célèbres. On voit un personnage filmé de dos. On devine que c'est Saint Laurent qui se présente à la réception de l'hôtel sous un faux nom, M. Swann. « Vous êtes venu à Paris pour le business ? » lui demande-t-on à l'accueil. « Non, répond YSL, pour dormir. » On le voit dans sa chambre, également de dos, assis sur son lit. Puis on parle de lui dans

l'atelier, on voit ses mains, puis enfin son visage.

Se demander en quoi ce début de film atteste déjà du point de vue adopté par Bonello.

En quoi est-il autant révélateur de la distance que veut mettre Bonello entre le spectateur et le personnage ?

Tous les événements marquants de la vie de Saint Laurent sont derrière lui. Il est déjà YSL. Dans son succès et dans sa fragilité. Le spectateur sait à la fois qu'il est déjà célèbre, puisque qu'il répond à une demande, mais aussi que son état psychologique est perturbé suite à son internement psychiatrique durant la guerre d'Algérie. Dans la suite du film, le spectateur n'en apprend pas plus sur les origines et les circonstances de ce traumatisme mais plutôt sur les conséquences de cet événement sur le psychisme de Saint Laurent.

Comment nous est présenté Saint Laurent ? Qu'apprend-on sur son enfance ? Est-ce que l'on apprend des difficultés liées à celles-ci ? Quels sont les éléments dramatiques qui pourraient illustrer la vie de Saint Laurent mais qui sont occultés ou très peu montrés par le réalisateur (homosexualité, guerre d'Algérie, difficulté de se faire un nom dans le monde de la mode). Quels sont les éléments dramatiques que Bonello choisit de montrer et comment les représente-il ? (Overdose du chien, hospitalisation, séparation forcée avec Basher, fin de la vie de Saint Laurent.)

3. Le monde de la nuit et la rencontre avec Bascher

Une bonne partie du film s'attache à montrer la relation qu'entretient Saint Laurent avec le monde de la nuit, de la débauche et de la fête.

Décrire la scène de rencontre entre Saint Laurent et Bascher. Demander aux élèves de décrire cette scène. Comment l'endroit est-il dépeint ? Quelles sont les choix formels utilisés par le réalisateur pour dépeindre l'ambiance (musique, couleurs...) ? Comment apparaissent les gens ?

Demander aux élèves de décrire le procédé formel utilisé par Bonello. (Long travelling entre Basher, sur la piste de danse et Saint Laurent, assis au fond de la boîte).

Pourquoi Bonello a-t-il choisi de montrer cette scène de rencontre entre Basher et Saint Laurent dans cette boîte de nuit ?

Quelle est la place occupée par chacun de ces deux personnages dans ce monde de la nuit, de la débauche et de l'insouciance ?

Saint Laurent exprime souvent l'impression qu'il ne vit pas et qu'il n'a jamais vécu. Comment ceci est-il représenté par Bonello ? Comment YSL apparaît-il dans les scènes de fête ? Est-ce qu'il donne l'impression d'être à sa place, de s'amuser ?

Discuter du rapport qu'entretient YSL avec la célébrité. Lui accorde-t-il de l'importance ? Prendre comme exemples la scène de *name dropping* avec Amira Casar citant ses collaborations avec Truffaut, Duras etc. et l'échange de lettre avec Wahrol qui lui écrit : « *Toi et moi nous sommes les deux plus grands artistes d'aujourd'hui.* »



4. Le mythe Saint Laurent

Comment Saint Laurent est-il représenté physiquement dans le film ? En quoi le jeu de Gaspard Ulliel fait-il de lui un personnage contradictoire ? Sa voix est gracieuse et fragile tout en restant autoritaire.

Demander aux élèves s'ils ont de la sympathie pour le personnage. Pourquoi est-il si difficile de totalement l'aimer ou de totalement le détester ? En quoi apparaît-il comme une figure contradictoire ? Discuter des faiblesses et des qualités que le film lui prête. (Ambitions, snobisme, jalousie, égocentrisme, vanité, générosité, sensibilité, talent, douceur, dépression, mélancolie, tristesse).

Analyser les deux dernières scènes du film. En quoi Bonello thématise-il la problématique du mythe qui s'est construit autour de Saint Laurent ? Bureau des journalistes dans lequel Bonello apparaît lui-même dans le

rôle d'un rédacteur en chef de « Libération » et se demande comment traiter la mort d'Yves Saint Laurent : que faire de sa vie privée, de sa relation à la drogue, de sa fragilité ? Puis réplique de Bergé, « Bouge le bras pour montrer que tu es vivant ».

En se servant des codes masculins, on dit qu'YSL a apporté aux femmes l'assurance, l'audace et le pouvoir, tout en préservant leur féminité.

Saint Laurent est reconnu pour avoir transformé la femme.

5. Saint Laurent et les femmes

Discuter de la présence des femmes dans le film. Quelles influences semblent-elles avoir sur Saint Laurent ? Discuter la scène où il rencontre Betty et où il se voit en elle. Que signifie cette vision ?

Discuter cette affirmation avec les élèves en se basant sur la scène du relooking de Valeria Bruni Tedeschi et la scène où Saint Laurent licencie son employée enceinte.



Pour en savoir plus

Le dossier de presse du film :

<http://www.frenetic.ch/films/959/pro/saintlaurent-presskit-fr.pdf>

Deux livres sur Saint Laurent :

2008 : Alice Drake, *Beautiful People, Saint Laurent, Lagerfeld, splendeurs et misères de la mode*

2010 : Pierre Bergé, *Yves Saint Laurent, l'œuvre intégral*

Quelques films sur sur Saint Laurent :

1994 : *Tout terriblement* de Jérôme de Missolz,

2002 : *Le Temps retrouvé* de David Teboul,

2002 : *Yves Saint Laurent, 5, avenue Marceau, 75116 Paris* de David Teboul

2010 : *Yves Saint Laurent - Pierre Bergé, l'amour fou* de Pierre Thoretton

2014 : *Yves Saint Laurent* de Jalil Lespert



Zoé Deuel, rédactrice e-media.
Septembre 2014

Entretien avec Bertrand Bonello

Est-ce qu'il a fallu faire quelques concessions à Pierre Bergé pour que le film voie le jour ?

S'il y a eu des obstacles, c'est justement parce qu'il n'y a pas eu de concessions ! On a eu accès ni aux archives, ni aux robes par exemple. Pierre Bergé nous a reprochés de n'être pas passés par lui pour monter ce film. L'agressivité est montée assez vite, mais tout ça est maintenant derrière nous...

Bergé a menacé de vous faire un procès si vous montriez les croquis ou les vêtements. Mais vous êtes passé outre !

J'ai sans doute commis une maladresse au départ. Je ne voulais pas rencontrer Pierre Bergé avant d'avoir un projet concret. Le temps d'aboutir à une version scénarisée, il adoube un autre projet de film (réd. "Yves Saint-Laurent" de Jalil Lespert). A partir de là, le ton monte, les avocats entrent en scène et la presse relaie très vite. Nous avons fini par nous rencontrer avec Pierre Bergé. Il a regretté que je ne lui aie pas demandé l'autorisation. J'avais de mon côté le projet d'un film assez libre que je lui aurais présenté en lui disant que je le réaliserais avec ou sans son accord. Et il me l'aurait probablement donné. S'agissant des robes, nous avons tout à fait le droit de les reproduire.

Qu'est-ce qui était au centre de votre intérêt pour Saint-Laurent ?

Au début, c'est toute la matière cinématographique que cela me permettrait de produire. Il y a le côté romanesque du personnage, que je ne pourrais pas inventer. Comme il a existé, personne ne songe que c'est "trop". On regarde le film ! Au plan esthétique aussi, il y a un trop-plein. Pas seulement l'esthétique de la couture, de la robe, des défilés. Mais le rapport de Saint-Laurent à l'esthétique : ses appartements, ses tableaux... C'était aussi l'occasion de réaliser un film sur cette époque que je souhaitais montrer au moins une fois dans ma vie.

Vous avez pris le parti de ne pas avoir une structure linéaire et de ne pas retenir tous les éléments de l'histoire. Pouvez-vous justifier ce choix ?

Quand on réalise un biopic, doit-on tout raconter, les événements célèbres, les phrases connues ?... Je trouve ça un peu rébarbatif. Autant lire la notice sur Wikipédia ! Il faut au contraire produire du cinéma. Aucune scène du film ne vient de nulle part ! Chacune est suscitée par un fait, une phrase, l'Histoire... J'ai voulu être à la fois juste et fictionnel, convaincu qu'il faut à la fois inventer tout en disant la vérité.

L'overdose du chien ?...

Ça, ça vient de nulle part (*rites*)... Yves Saint-Laurent était un personnage obsessionnel. Je savais qu'il avait eu un chien et qu'après Moujik, il y avait eu Moujik 2, Moujik 3, Moujik 4. C'est assez dingue ! Montrer la mort de Moujik ainsi permet de parler de la drogue et de suggérer que le maître va trop loin : son chien meurt et il ne s'en aperçoit même pas !

Un génie, ça ne s'explique pas. Mais avez-vous voulu suggérer que le génie de Saint-Laurent réside dans cette tension perceptible entre les contradictions du personnage ?

J'aime bien les films qui avancent en contrastes. Beaucoup montrent l'ascension puis la chute d'un personnage. Ici, c'est le frottement entre des choses contradictoires qui m'intéresse : la créativité et la morbidité, le jour et la nuit... C'est presque au moment où Saint-Laurent était au plus bas qu'il a fait ce qu'on dit être sa collection la plus belle !... Montrer comment cet homme est devenu un génie n'était pas notre sujet. Avec mon co-scénariste Thomas Bidegain, on voulait montrer ce qu'il lui en coûtait tous les jours d'être qui il était. Voilà pourquoi on attaque le film alors qu'il est déjà une star...

Gaspard Ulliel incarne Saint-Laurent de manière étonnante. Il double même l'acteur Helmut Berger qui joue le personnage au soir de sa vie...

Le corps change, mais il y a une continuité vocale. La ressemblance physique très forte n'était pas suffisante pour me convaincre. On a fait trois mois d'essais et j'ai vu beaucoup d'autres gens pour m'assurer que Gaspard était le bon choix. Je ne voulais pas seulement qu'il y ait de l'imitation habile mais aussi du présent devant moi ! Gaspard a trouvé un juste milieu entre lui et Yves, entre la féminité d'Yves et la sienne, en sa voix et la sienne.

Lors d'un essai, Saint-Laurent dit : "On va simplifier. Simple, honnête, précis : comme un geste". Est-ce un principe qui a aussi guidé la composition des plans du film ?

J'ai mis beaucoup de moi dans le personnage de Saint-Laurent... Oui, c'est une phrase que je pourrais dire. Si vous regardez les dessins de Saint-Laurent, c'est beaucoup plus épuré que du Gautier ou du Lagerfeld. C'est simple, droit. Comme ce qui me plaît en cinéma : des choses assez simples, pures, poussées jusqu'au bout mais sans fioritures. Ce qui n'exclut pas le baroque par instants.

Est-ce un film sur la mode ou sur le style ?

J'espère que c'est plus sur le style que sur la mode ! Un des personnages du film dit que la mode passe, alors que le style reste. La mode, c'est "printemps, été, automne, hiver". Le style, c'est le geste. Saint-Laurent a été subjugué par le style de Loulou de la Falaise, parce qu'elle inventait sans se soucier du regard des autres.

Il y a des passages assez crus, mais vous montrez peu de sexe explicite...

C'était déjà le cas dans "L'Apollonide", pourtant situé dans une maison close. Pour moi, ce n'était pas le sujet de la mise en scène du film. Tout me paraît dit dans la lettre que Saint-Laurent envoie à son amant ou dans 2-3 plans de légionnaires. Mais j'ai été très attentif à rendre des ambiances bien précises de l'époque, y compris les clubs gay, les lieux de drague, qui rendent une atmosphère.

Est-ce qu'il a été difficile de trouver la bonne durée pour ce film ?

C'est toujours difficile. Je me doutais que le film allait être long. Il faut bien ajuster pour que les scènes prennent leur espace, sans tomber dans la complaisance. Ce sont des équilibres extrêmement fragiles, avec un effet domino dès que vous touchez à quelque chose au montage. Quand on fait un film qui entretient un rapport au temps, il est important de prendre son temps. J'ai cherché dans l'histoire du cinéma des films qui parleraient du temps et qui seraient courts, je n'en ai pas trouvé !

Est-ce que le tableau vu dans le film avec la chambre de Proust est authentique ?

Yves était fou de cet écrivain, peut-être de ses textes, certainement de son univers. Il s'était même fait construire en Normandie un château "à la manière de Proust". En réalité, il existe une reproduction à l'identique de la chambre de Proust au musée Carnavalet. Comme nous n'avons pas eu l'autorisation d'y tourner, j'ai eu l'idée de ce tableau...

Il était important que la bande-son colle à son époque. Comment avez-vous effectué vos choix ?

C'est presque la chose la plus simple. Je connais un peu la musique, j'ai une énorme discothèque et c'est une période musicale que j'aime beaucoup. J'inclus les indications musicales dans le scénario. Je ne peux pas aller au bout de l'écriture d'une scène sans savoir ce qu'on entend à ce moment-là. Je fais des CD que je donne aux comédiens puis mets la musique sur le plateau au tournage, lors des répétitions. Et tourner une scène de boîte de nuit dans le vide, sans musique, c'est trop dur pour les comédiens !

Pourquoi était-il important de montrer le travail des "petites mains" ?

Quand on dit "haute couture", on a l'image de défilés avec jolis mannequins qui portent des robes. Mais derrière, il y a des centaines d'heures de travail sur chaque pièce ! Je pense qu'il était surtout important de montrer l'artisanat. Et le passage de l'artisanat à l'industrie ou à l'économie bien supérieure. Si vous rencontrez aujourd'hui une couturière qui a travaillé pour Saint-Laurent, elle vous en parlera comme d'une maison magique, les larmes dans les yeux. Restituer cela ne passait que par leur travail. Et comme nous avons dû monter des ateliers pour reconstituer les robes, autant filmer les couturières qu'on avait... J'aurais pu regarder pendant des heures les rushes de leurs beaux gestes, si touchants dans leur précision, malgré la dureté de la hiérarchie, cette charte de la haute couture si rigide.

Il y a cette scène étonnante où Saint-Laurent se montre apparemment généreux envers une ouvrière alors qu'il la renvoie en douce. Un épisode véridique ?

Non. Mais la légende de Saint-Laurent veut qu'il aime la Femme, à un point que ça en devient très théorique, abstrait. J'avais envie de le confronter à une vraie "chose de femme", comme une grossesse non désirée. Et que ces circonstances soient quelque chose qu'il ne veuille pas voir. C'est peut-être une scène un peu méchante, mais il faut savoir être méchant avec les gens qu'on aime. Il est bien d'avoir mis quelque chose de monstrueux chez lui de temps en temps.

L'affirmation selon laquelle Saint-Laurent a "libéré" la femme, c'est un cliché ?

Le génie de Saint-Laurent n'est pas tant ce qu'il a fait que le moment où il l'a fait. Il a toujours une préscience de changements de l'époque. Il a toujours été raccord avec son temps. Habiller la femme en homme, cela avait déjà été fait (qu'on se souvienne de Marlene Dietrich !). Mais à ce moment-là, le statut de la femme change et elle se libère en société. Saint-Laurent a le mérite de se trouver au bon moment, voire en légère anticipation, à proposer des vêtements de ligne pure, dans lesquels la femme se sent bien.

Les images d'archives surgissent de manière assez inopinée dans ce film qui se déroule surtout en intérieurs, dans la "bulle" de Saint-Laurent. C'était une manière de montrer en contrechamp le monde en train de tourner ?

C'est peut-être un peu dur sur lui, mais important à mes yeux. Monsieur Saint-Laurent travaille et fait des robes, au moment où le monde est en train de changer. Ça ne l'intéresse pas des masses, mais il fallait qu'on voie je suis lucide là-dessus, que je garde une distance critique.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges

Repères biographiques

Août 1936 : naissance de Saint Laurent à Oran en Algérie française

1954 : YSL a 18 ans, il s'installe à Paris et suit des cours de dessin.

1955 : travaille chez Christian Dior comme assistant modéliste.

1957 : décès de Dior. YSL le remplace à la tête de la maison et remporte le succès grâce à sa première collection « Trapèze ».

1958 : rencontre avec Pierre Bergé.

1960 : appelé à faire son service militaire, il est hospitalisé pour dépression et est licencié de la maison Dior.

1962 : YSL et Bergé ouvrent leur maison de haute couture. Présentation de la première collection haute couture, suivie de la robe Mondrian et de la collection « Pop Art ».

1966 : ouverture de la boutique Saint Laurent rive gauche, la première boutique de prêt-à-porter portant le nom d'un couturier. Croissance de l'entreprise grâce au succès des parfums, des cosmétiques et des accessoires.

1974 : déménagement de la Maison Saint Laurent. Il affirme son style, inspiré aussi bien des vêtements masculins, des couleurs de son enfance algérienne que de la palette des grands peintres qu'il apprécie. Création de nombreuses collections et des costumes pour le théâtre et le cinéma.

1985 : le Président Mitterrand lui remet les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur.

2002 : YSL fait ses adieux à la haute couture et ouvre La Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent qui a pour mission de conserver les vêtements, croquis et objets divers et d'organiser des activités culturelles et éducatives autour du travail du couturier.

Juin 2008 : Décès d'YSL à la suite d'un cancer du cerveau.